



Bagarre homérique autour d'une bataille historique

FRANCE • La localisation d'Alésia, où Vercingétorix se rendit à César, continue d'alimenter une polémique centenaire. La mythologie plus forte que la science?

PASCAL BAERISWYL



«Nous ne chavons pas où ch'est, Alégia!» Quiconque a lu les aventures d'Astérix se souvient peut-être de cette repartie d'un irréductible Gaulois du «Bouclier arverne». Réplique soulignée par une petite note des auteurs précisant que «L'emplacement de la défaite gauloise reste encore de nos jours assez mystérieux... Regrettable chauvinisme».

Publié en 1968, l'album de Goscinny et Uderzo ne pouvait prendre en compte les dernières découvertes autour de la plus célèbre querelle à la fois historique et archéologique de l'histoire de France. En résumé: depuis plus de 150 ans, historiens, archéologues, écrivains, polémistes et autres politiciens se déchirent sur la question de savoir où a eu lieu la fameuse bataille d'Alésia. Une bataille qui en 52 avant J.-C. vit s'affronter les armées de Jules César et les forces gauloises sous l'autorité du jeune chef arverne Vercingétorix. Une date clé dans l'histoire de la conquête de la Gaule par Rome.

Mettre fin au doute

Des découvertes archéologiques récentes – en particulier des vues aériennes révélant les traces spectaculaires d'un long siège, puis des fouilles franco-allemandes dans les années 1990 – ont imposé définitivement le site d'Alise-Sainte-Reine, près de Semur-en-Auxois, au nord-ouest de Dijon (Bourgogne). Aux yeux de la communauté scientifique, le doute n'existe plus.

Plus récemment encore, la lancinante controverse a reçu une réponse très «concrète» avec l'ouverture, au printemps 2012, du MuséoParc d'Alésia (140 000 visiteurs en 7 mois). Un vaste centre d'interprétation, avec reproduc-

tions historiques grandeur nature, construit sur l'emplacement même de la bataille. Peine perdue! La chamaille gallo-gauloise n'a pas été enterrée avec les fondations du bâtiment. Pour mieux en comprendre les enjeux, petit retour en arrière...

Quand l'évidence s'impose

Tout allait bien jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'identification du village actuel d'Alise-Sainte-Reine avec le site de la bataille d'Alésia remonte au Moyen Âge déjà. Au XVIII^e siècle, nouvelle mention du site. Quand en 1839 est découverte sur place une petite dalle portant l'inscription «ALISIA», l'évidence s'impose. Las, madame, pas pour longtemps!

L'ouverture d'un grand centre d'interprétation n'a pas enterré la dispute

Le premier à jeter un pavé dans la mare du village s'appelle Alphonse Delacroix. En 1855, il présente un mémoire historique devant une société savante du Doubs. S'appuyant sur des textes anciens, il situe Alésia à Alaise, à une vingtaine de kilomètres de Besançon. La querelle est lancée et va opposer pendant un siècle et demi les hérauts du site officiel aux adeptes d'autres toponymes plus au moins proches du mot Alésia, ou plus conformes à la description de Jules César.

En 1862 apparaît le site d'Alise-Izernore, en 1866 celui de Novalaise. Nous voilà au cœur du dilemme ou de la confusion: dans son «De Bello Gallico», le général romain fait œuvre d'historien en décrivant la topographie du site du siège d'Alésia. Un descriptif suffisamment imprécis pour permettre d'identifier Alésia à d'autres

lieux, essentiellement situés en Franche-Comté (région sur le passage des armées romaines).

Grand admirateur du chef romain, l'empereur Napoléon III va à son tour participer au contentieux historique en organisant les premières grandes fouilles sur place (1861-1865). Très vite, les découvertes sont édifiantes, mais la méthode de travail et ses objectifs ne sont pas très scientifiques. On soupçonne l'empereur en mal de gloire de vouloir manipuler un symbole. Preuve en est l'édification en 1866, au sommet du Mont-Auxois (oppidum où était située Alésia), d'une statue géante de Vercingétorix dont le visage a les traits de... Napoléon III. Depuis, la polémique n'a jamais vraiment cessé. Malgré l'accumulation de preuves matérielles découvertes près du village d'Alise-Sainte-Reine, de nouvelles Alésia sont «mises au jour» régulièrement. Des fouilles vont même être entreprises ailleurs, à la Chau-des-Crotenay dans le Jura. Hormis Alise-Sainte-Reine, aucun autre site n'a cependant fait l'objet de découvertes probantes ou de publications scientifiques.

Une vérité «officielle»?

Mais là encore, rien n'y fait car la bataille d'Alésia se déroule depuis plusieurs décennies surtout dans les livres et les revues. Avec l'entrée en jeu de Napoléon III, au XIX^e s., la notion d'«historiographie officielle» a très vite été accolée au cas d'Alésia. La liste est longue, depuis lors, des publications ayant remis en cause la désignation officielle du lieu de la bataille.

L'un des derniers essais en date, au nom évocateur («L'histoire interdite»), a été publié en 2008 par l'homme de radio passionné d'his-

toire Franck Ferrand. L'auteur met en contradiction la «vérité officielle» sur Alésia et les objections de plusieurs érudits, qui, se fiant aux indications topographiques de César, plaident pour le site plus convaincant, selon eux, de la Chau-des-Crotenay.

Parmi ces «historiens officiels», Michel Reddé, spécialiste d'histoire militaire romaine, a dirigé les dernières grandes fouilles sur le site d'Alise-Sainte-Reine.

En juin dernier, il s'exprimait dans le magazine «L'Histoire» sur le sujet. Le problème, selon l'archéologue, vient du fait que la description de Jules César – il y a plus de 2000 ans! – ne correspond pas dans les moindres détails à ce que révèle l'archéologie moderne: «Jules César écrivait, dans un contexte de propagande, pour un public large, dans une période de guerre civile dont il était partie prenante. Cela ne signifie pas qu'il ment mais qu'il a besoin de simplifier pour se faire comprendre.»

> Sur le sujet: Jean-Paul Savignac: «Alésia – Mythologie des lieux», Editions de La Différence, 2012. «Alésia», Les dossiers d'archéologie, 2005; «Alésia», hors-série Archéologia, 2012.



La statue géante de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine.



SEMAINE PROCHAINE

LE JURA DANS TOUS SES ÉTATS

En 2013 sont prévus deux scrutins populaires simultanés, l'un dans la République et canton du Jura, l'autre dans le Jura bernois, en vue d'un rattachement des deux parties du Jura «historique». Cet enjeu, 33 ans après la création du canton du Jura, sera l'occasion de revenir sur les multiples facettes de l'identité jurassienne. Pas d'«Histoire Vivante» sur RTS2 et La Première pendant les Fêtes de fin d'année.

La nation bâtie sur un «mythe négatif»

Si la querelle autour du site de la bataille d'Alésia perdure – malgré un large consensus scientifique –, c'est qu'elle touche aux racines historiques et mythologiques de la France. C'est cette dimension de mythe, au sens d'«expression du sacré», que met en exergue Jean-Paul Savignac dans un ouvrage très complet sur le sujet. Dans une interview récente, l'ancien professeur de lettres explique: «L'objet de l'histoire officielle d'aujourd'hui consiste à démythifier Alésia et réduire l'écart entre la réalité historique et sa relation mémorielle. Le fort d'Alésia est un lieu mythologique parce qu'il n'a cessé d'exciter l'imaginaire collectif qui voit en lui un site et un moment fondateurs de l'histoire de France.»

Selon l'essayiste, Alésia est un lieu mythologique à proprement parler, en ce sens qu'il s'agit d'un espace sacré (l'oppidum d'Alésia était une métropole religieuse celte avant même l'arrivée des Romains), où un héros exemplaire a affronté des envahisseurs, telle une divinité antique défiant les démons.

Derrière Alésia, c'est bien sûr la figure de Vercingétorix qui donne toute sa force au mythe d'Alésia, tout en continuant à diviser les esprits. Jeune héros, vaillant, hors du commun, il est devenu peu à peu le premier «Résistant» de l'histoire de France. Mais paradoxalement, ajoute Savignac, «nous sommes en présence d'un mythe négatif. C'est une défaite et non une victoire.»

En effet, la bataille d'Alésia est un tournant décisif dans la conquête de la Gaule par César. Après s'être rendu, Vercingétorix sera emmené à Rome où il sera torturé puis exécuté. Un sacrifice exemplaire, qui en annonce d'autres, constate l'auteur: «Le siège



Récemment ouvert, le MuséoParc d'Alise-Sainte-Reine, qui présente une reproduction grandeur nature d'un rempart romain du siège d'Alésia, a aussi pour but de mettre fin à la polémique sur le lieu de la bataille de 52 av. J.-C. PHOTOS PASCAL BAERISWYL

d'Alésia fut pris par les générations de la fin du XIX^e siècle comme la préfiguration symbolique d'une victoire prussienne détestable, celle de Sedan en 1870, qui appelait une revanche. Mais il est également considéré comme l'acte sacrificiel fondateur de la nation qui allait s'appeler la France.»

Une fois refermées les plaies des deux guerres mondiales, l'histoire contemporaine a peu à peu relativisé l'importance et l'intérêt des événements du premier siècle avant Jésus-Christ. Le sentiment de fidélité vis-à-vis

du passé, des origines celtes de la France, a fait place à de nouvelles «valeurs» pacifiques.

Il n'empêche, rappelle encore Jean-Paul Savignac, le mythe continue de hanter les imaginations françaises: «Nous voulons du mythe alors qu'une vérité argumentée, certes frustrante, s'impose sans difficulté à notre esprit cartésien. Il est cependant humain d'être nostalgique d'une exaltation de la grandeur. Nous voici déchirés! Mythe qui empourpre l'imagination ou vérité qui la déçoit et entraîne l'assentiment de l'intelligence? Ainsi se résume le débat.» PAB

SOUPÇONS DE COMLOT

Les Français, dit-on, adorent les querelles historiques. Mais le cas de la bataille d'Alésia a quelque chose de particulier, pour ne pas dire d'unique. Malgré d'innombrables fouilles et publications, la grande question demeure: pourquoi malgré tous les travaux scientifiques, malgré tant d'éléments archéologiques probants, la localisation d'Alésia continue-t-elle de déchaîner les passions? Réponse: parce que l'enjeu de la querelle a longtemps été d'ordre idéologique, voire politique. Alésia, c'est-à-dire Vercingétorix, fait partie des «mythes fondateurs» de la nation française. Et comme toujours en pareil cas, les soupçons de «complot», de manipulation des sources ou des preuves, ont généré toutes sortes de fantasmes. De là, la conclusion qui se veut définitive de l'historien Michel Reddé: «Une fois encore, la polémique est franco-française et alimentée par des philologues, des historiens généralistes, des journalistes. En revanche, il n'est pas un seul spécialiste d'archéologie militaire romaine au monde qui défende une autre thèse que la localisation d'Alésia à Alise-Sainte-Reine.» PAB